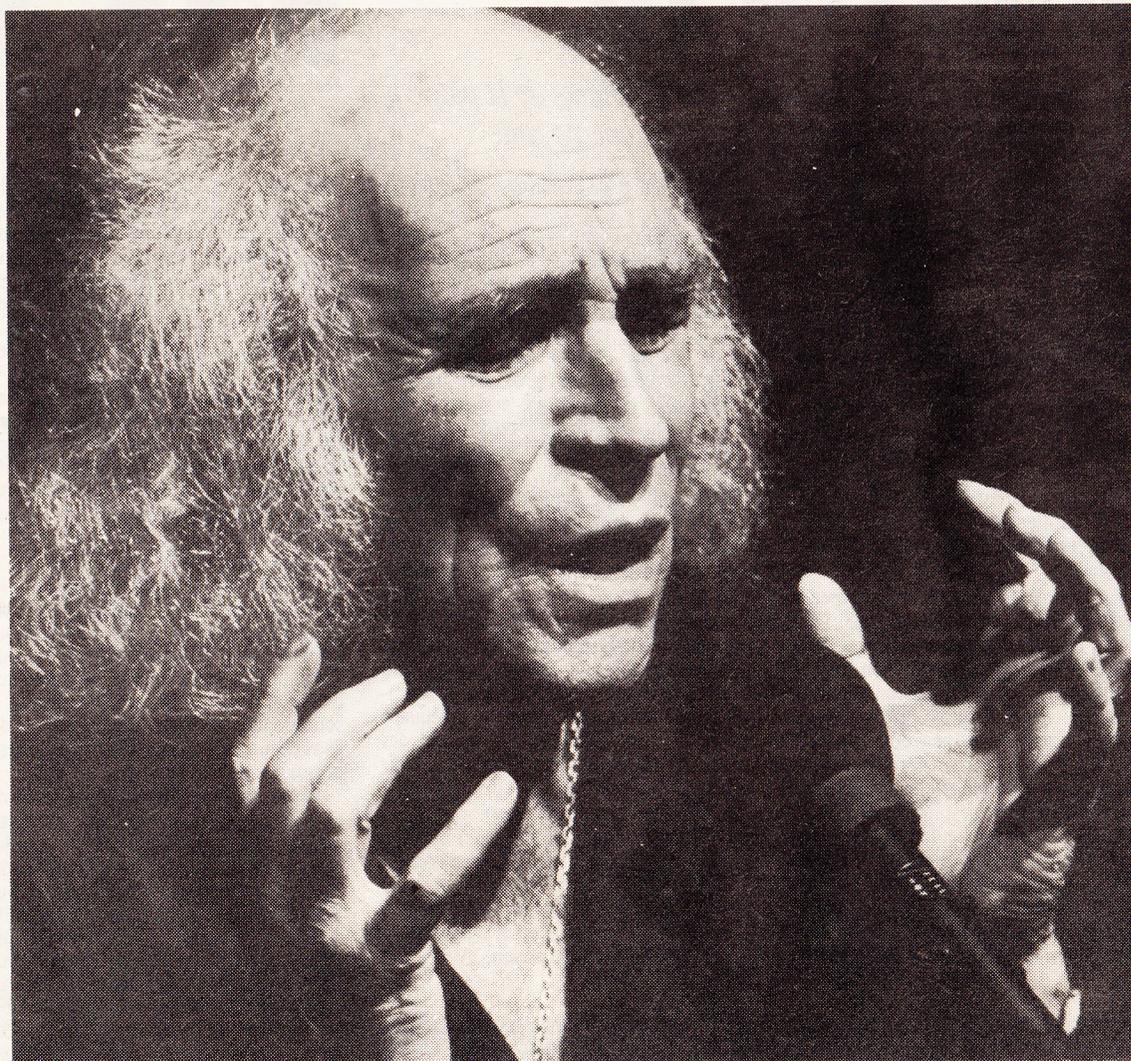




AVERTY, FERRE, MARKO. *Trois noms parmi d'autres à l'affiche de la Fête de l'Humanité. Le premier, Jean-Christophe Averty, met en scène les spectacles de la Grande Scène. Le second, Léo Ferré, chante à l'espace Midi. Le troisième, Ivan Marko, crée « les Enfants de la patrie », une œuvre en hommage à la révolution de 1789. D'autres noms prestigieux au programme : Charles Aznavour, Kassav', les Garçons Bouchers, les Pogues..., les mannequins d'Yves Saint Laurent, etc. (pages 9 à 12.) (Photo DR.)*

LE FRISSON DE LA LIBERTE

Léo revient à la Fête pour un récital qu'il a mis au point durant tout l'été, et où passera le souffle moderne de 1789



Léo Ferré pour la Fête : « J'ai choisi des choses qui viennent du profond de moi depuis toujours, qui chantent la liberté de l'individu. Il y aura aussi des trucs nouveaux, enfin que je ne chante pas depuis longtemps... » (Photo Joël Lumien.)

EN Italie, où il vit entre Marie, ses trois enfants et une grande maison dans la campagne toscane, Léo Ferré écrit, compose, mitonne un nouveau disque pour les mois à venir. Il prépare aussi son passage à la Fête de l'Humanité (son deuxième, le précédent datant de 1961), avec un soin particulier dont témoignent les multiples questions techniques par lesquelles il entrecoupe la tentative d'interview téléphonique aotuinienne que je m'ingénie à poursuivre. « Alors, comment ça se passe là-bas ? Et la sono, elle est bonne ? » Poète, génial, mais — on le savait — « grand professionnel ».

« J'ai préparé un programme de deux heures ; si c'est trop long, il faudra me le dire avant ! », ajoute-t-il. Renseignement pris, comme on s'en doute, les responsables de l'espace Midi s'exclament la bouche en cœur : « Léo, on n'en aura jamais trop ! » On ne saurait mieux dire. Ce qui étonne toujours chez lui, c'est cette puissance d'expression scénique dans la durée. Combien de spectateurs (notamment de jeunes qui le voient pour la première fois) ne se surprennent-ils pas à l'applaudir les larmes aux yeux au moment des rappels, alors même qu'ils l'avaient trouvé « un peu fatigué » dans le premier quart d'heure ?

A ce sujet, le Monégasque (il est né à Monaco, le 24 août 1916, et le fêtera en bonne logique sur l'espace Midi avec à peine trois semaines de retard) reconnaît simplement : « J'ai l'habitude de chanter. » Et si un Charles Aznavour a décidé de ne plus se soucier de son anniversaire depuis qu'il a « passé le demi-siècle », le père Léo se plaît à répéter : « J'ai dix ans ou dix mille ans. »

Côté répertoire, l'anar mythique qu'il fut et qu'il demeure (« j'ai des tas d'amis communistes ; ça n'a rien à voir avec mes idées à moi ») présentera un

ensemble sensiblement différent de celui de ses deux derniers spectacles : « J'ai supprimé « le Bateau ivre » (Rimbaud), avec lequel je finissais. J'ai choisi les choses qui viennent du profond de moi depuis toujours, qui chantent la liberté de l'individu. Il y aura aussi des trucs nouveaux, enfin, que je ne chante pas depuis longtemps. »

Sans déflorer, disons qu'on retrouvera quelques-unes des chansons les plus célèbres de Ferré, de « Ni Dieu, ni Maître » à « l'Espoir » ou « Thank you Satan », en passant par des poèmes mis en musique (« Pauvre Rutebeuf », « l'Affiche rouge » d'Aragon...) et surtout beaucoup de titres moins en honneur sur les médias. Des textes et des musiques bonifiés par le temps, des cris d'amour et de révolte (c'est toujours de l'amour, mais pas à l'égard des mêmes) qui demandent sans doute une écoute plus exigeante, mais insinuent en vous l'inimitable frisson de l'émotion. Léo s'est parfois irrité qu'on lui cite invariablement « C'est extra » et davantage encore « Avec le temps » (« Il y a des jours où elle me sort par les yeux »). Un artiste à l'imaginaire aussi riche que Léo Ferré mérite un public un tantinet plus imaginaire. Retrouver procure du plaisir, découvrir le multiple, l'un bien sûr n'excluant pas l'autre.

Les chansons, la poésie d'un tel homme se revisitent à chaque embarquement ; avec le recul, le tamis ou l'éclairage du temps, elles prennent des dimensions nouvelles. Cinéaste des mots, Léo ménage des interstices que chacun peut investir au gré de son propre imaginaire. Peu importe alors le sens qu'on donne au récit, la poésie appartient aussi à celui qui l'écoute et la rêve.

Ami et secrétaire de Ferré de 1956 à 1973, Maurice Frot raconte, à propos de « la Mémoire et la Mer » : « C'est une chanson superbe, mais si tu mets le texte

a plat, tu y entraves que dalle. Ce sont des images surréalistes. Un collage... « Rappelle-toi le chien de mer/Que nous libérons sur parole ». Une fois qu'on pêchait au trémail, on avait remonté une roussette ; je dis : « Tiens, ça s'appelle un chien de mer ». Et Léo : « Ah non ! On ne peut pas capturer un chien, on le refout à l'eau ! » C'est anecdotique, mais ça montre très bien sa poésie (à Frank Tenaille, « Paroles et Musique », juin 1985).

A l'occasion de cette Fête de l'Humanité, Fête de la Révolution le dimanche 11 septembre à 18 heures, à l'espace Midi, Léo Ferré fera de nombreuses allusions à 1789, en parlant, mais surtout par le choix des chansons (vous les découvrirez, j'ai promis de ne pas déflorer davantage).

Evidemment, ce déploiement annoncé de spectacles, d'hommages, de reconstitutions, venant parfois de milieux pour le moins bourgeois, « l'emmerde » quelque peu : « La Révolution, ça s'invente tous les jours ! Il ne faut pas oublier que la même époque, il y a eu la loi Le Chapelier (le 14 juin 1791, NDLR). On ne pouvait pas se réunir à trois dans la rue pour parler. Et même si aujourd'hui on peut être un peu plus, ça continue dans beaucoup de pays... »

Daniel Pantchenko